

L'Arnon

L'Arnon est une rivière singulière : à Reuilly, vous la voyez, lente et tranquille, plongée au fond d'une vallée que bordent de grands champs de blé ou de colza. Dans la vallée, elle voisine avec des peupliers, des prairies restaurées (après le passage, durant quelques années, de récoltes de maïs), se laisse longer par de grands frênes et de plus petits saules. Et accueille aussi "la Rivière Neuve", qui est un petit bras de décharge.



© Hélène Prudent

Ici, elle délivre ses eaux calmes qu'apprécient les pêcheurs. Mais vous êtes à l'aval... un peu avant sa confluence avec le Cher. Plus haut, à l'amont, dans les premiers contreforts du Massif central où elle prend sa source (à Saint-Marien, au nord-ouest du département de la Creuse), elle se fait presque torrent, naissant de sources multiples.

La Champagne berrichonne reste cependant sa région de prédilection. C'est là, sur un relief peu marqué, entre d'immenses parcelles cultivées, qu'elle trace son chemin, parfois sinueuse et lymphatique, parfois plus vive lorsque tombent des pluies drues. Elle et sa vallée dessinent alors un long ruban vert, composé de peupliers alignés pour la verdure, de champs de maïs, de morceaux de friches mais de moins en moins de prairies.

Saules, frênes, aulnes...

Sur les berges de l'Arnon et surtout de "la Rivière Neuve", poussent à l'envi des saules, frênes, aulnes, toutes espèces qui apprécient de vivre près de l'eau. Ces arbres forment une ligne parfois continue qui se nomme "ripisylve".



© Elisabeth Trotignon

Cette ripisylve est intéressante dans la mesure où elle retient les berges, évite que ces dernières ne s'érodent, intervient sur la bonne qualité de l'eau, crée des conditions de vie optimales aux poissons, insectes et autres invertébrés qui ont élu domicile dans la rivière : de fait, elle joue avec l'ombre et la lumière, agit sur la température de l'eau. Mais aussi, côté terre, elle sert de "corridor écologique", proposant aux animaux, petits et grands, nourriture et voies de circulation.

Çà et là, quelques trouées, surtout sur l'Arnon, permettent au pêcheur à la ligne de guetter carpes et brochets, tanches, perches et autres barbeaux.

Un petit bois pas si vieux...

A l'entrée du site, un petit bois porte des arbres déjà grands. Un étroit sentier moussu s'y aventure, le temps de dévoiler quelques espèces intéressantes : sureau, frêne élevé, aubépine, peuplier, érables champêtre et négundo... Américain, ce dernier a débarqué ici, sans doute lors d'une crue de l'Arnon qui lui permit de déposer ses graines.



© Elisabeth Trotignon

Malgré ses arbres de haute taille, ce bois n'a pourtant pas plus de... 25 ans ! Il succède à une ancienne peupleraie, laquelle fut plantée au tout début des années 1960 (sur une pâture) puis coupée moins de 30 ans plus tard. Aujourd'hui, les arbres ont poussé librement et spontanément, sur un sol calcaire, plutôt riche en azote (d'où la présence du sureau, par exemple). La nature va vite...

Une végétation spontanée

Si l'ortie domine, elle laisse quand même la place à quelques plantes fleuries qui ne passent pas inaperçues ! Ainsi la pourpre Salicaire (*Lythrum salicaria*), les jaunes Populage des marais (*Caltha palustris*) et Iris faux acore (*Iris pseudacorus*), la rose Guimauve officinale (*Althaea officinalis*) ou encore la blanche Cardamine des prés (*Cardamine pratensis*). En saison, ici ou là, et chacune à leur tour, toutes ces fleurs posent leurs petites taches de couleur au sein d'une masse herbeuse bien verte.



© Elisabeth Trotignon

La plupart de ces plantes sont typiques des milieux humides, voire mouillés : autrement dit, il y a peu de chances de les observer près d'un champ de blé !

La "Rivière Neuve"

Vous la voyez, bien droite et bordée de saules, blancs, marsaults, cendrés. Elle, la "Rivière Neuve" qui, comme son nom l'indique fut créée de main d'homme. Un regard attentif sur la carte montre que, depuis le petit village de la Ferté, elle relie la Théols à l'Arnon, longue de 3 km environ. Sans doute fut-elle créée pour alimenter les moulins (ici nombreux) mais aussi pour limiter les inondations, très fréquentes.



© Elisabeth Trotignon

Cette "Rivière Neuve" est un bras de décharge qui, autrefois, dans la prairie à vaches, était reliée à l'Arnon par quelques petits fossés, tous rectilignes ; mais qui, également, irriguait de minuscules parcelles, jardins et chènevières, établies en rive gauche. Aujourd'hui, sa physionomie n'a guère changé, continuant à alimenter les mêmes petits jardins, s'agrémentant de la même ripisylve.

Une prairie... à orties

Elle se love naturellement au fond de la vallée. Sur quelques hectares, elle étend sa chape verte et brouillonne, composée de carex durs, d'orties (très majoritaires) et de quelques autres plus colorées.



© Elisabeth Trotignon

Orties ? C'est que, durant quelques années, la parcelle fut transformée en un unique champ de maïs, culture qui exigea l'apport d'azote, ce dont ces plantes raffolent. Puis, par la suite, broyées mais rarement ramassées, elles se satisfirent de la situation, produisant, année après année, de belles quantités d'azote qui les favorisaient toujours davantage.

Aujourd'hui, la commune cherche à se débarrasser de ces orties. C'est la raison pour laquelle elle a entamé quelques façons culturales (labour, hersage), les a fauchées puis ramassées, avant de semer de nouvelles graines (d'autres plantes, bien sûr). Toutes mesures qui, avec le temps, finiront par les réduire, à défaut de les faire totalement disparaître.

D'une prairie à l'autre

Hier, la prairie était à vaches. Tout au long de son cours, l'Arnon se voyait bordé de prairies dans lesquelles paissaient de tranquilles bovins. Souvent noyée par la nappe sous-jacente, la vallée portait une herbe qui poussait bien verte et drue, parfois semée de touffes de carex, joncs et autres scirpes. Alors, personne n'avait l'idée de labourer ces fonds trop mouillés.



© Archives Départementales de l'Indre

Les vaches régnèrent là jusque dans les années 1960. Puis vint le temps de la fermeture des étables, de l'abandon et de la friche, des labours intensifiés, des plantations de peupliers, développés un peu partout dans la vallée. Aujourd'hui ? Dans cet Espace naturel sensible de Reully, le bétail ne reviendra pas – trop compliqué – mais la prairie, si. Après quelques années de labour, elle s'est réinstallée, de retour sur ces lieux qu'elle avait occupés durant de longs siècles.